

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Inquiétudes sur le terrain

Ils étaient plus de 350, venus de tous les horizons de l'enseignement supérieur, ce 13 novembre à la rencontre organisée par la FédESuC¹ à Louvain-la-Neuve.

Cette présence massive témoigne de l'inquiétude ressentie face à l'entrée en vigueur du décret dit « Paysage ».

Comme l'a souligné **André COUDY-ZER**, Secrétaire général de la FédESuC, cette séance était pensée dans une optique constructive d'appropriation de la nouvelle donne, mais sans oublier de relever les nombreuses difficultés auxquelles les établissements seront confrontés dans un laps de temps très court.

La présentation du paysage s'est centrée sur la future architecture de l'organisation des études et les changements apportés dans la conception

du programme de l'étudiant.

Interrogé par les organisateurs, **Yves ROGGMAN**, conseiller au Cabinet du Ministre de l'Enseignement supérieur MARCOURT, a confirmé que la lecture proposée correspondait bien à la philosophie du décret, notamment en ce qui concerne les profils d'enseignement et les programmes d'études. C'est bien au niveau de chaque établissement que les choses se définissent selon le principe de liberté pédagogique.

Dans une optique où le jury valide la réussite des crédits pour définir le parcours personnel de l'étudiant et où, dans cette construction, le concept d'année d'étude disparaît, on perçoit bien que la mise en œuvre de l'accompagnement de l'étudiant est un enjeu de taille : quelles implications

pédagogiques, administratives, logistiques, et dans quel cadre financier ?

En attente des arrêtés d'application, on comprend l'inquiétude des établissements face à l'application imminente de cette nouvelle législation. La sagesse aurait voulu que l'autorité politique évite cette précipitation, qui risque de toucher à la qualité de l'enseignement et qui participe à la crispation des acteurs.

Retenons cependant ce propos d'Y. ROGGMAN concernant la philosophie du texte : « *C'est un décret accompagnement, ce n'est pas un décret sanction.* » ■

ANNE LEBLANC

1. Fédération de l'Enseignement supérieur catholique

Des maths, en veux-tu en voilà

23 ateliers, 5 conférences, 3 tables rondes... Les amoureux des maths – mais pas seulement – se sont donné rendez-vous à Liège, les 14 et 15 novembre derniers, pour le premier colloque des mathématiques organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il s'agissait d'un lieu de rencontre entre les acteurs des mondes académique,

scolaire et économique. Des enseignants, des formateurs, des conseillers pédagogiques, des responsables du système éducatif, des profs d'université, ou encore des chefs d'entreprise ont réfléchi ensemble aux multiples enjeux¹ de l'enseignement des mathématiques aujourd'hui. Ils se sont attardés sur les motivations de leur apprentissage en vue de rencontrer la demande sociétale.

Ce colloque était l'occasion d'interroger non seulement les représentations que la société véhicule à propos des maths, mais aussi la place de ces savoirs, ainsi que le rapport que les apprenants et les usagers entretiennent avec ceux-ci.

Au cours des travaux, l'accent a été mis sur l'absolue nécessité de susciter davantage de vocations pour les

métiers à dominante mathématique.

Outil indispensable pour déchiffrer le monde, les maths constituent souvent une source de difficultés. De nombreux élèves échouent dans cette branche, comme en témoignent les résultats aux évaluations externes.

Le mathématicien et philosophe **Luc de BRABANDÈRE**, qui participait à la table ronde de clôture, a terminé par ces mots : « *Il n'y a pas de choses simples, il y a juste des manières simples de voir les choses.* »

Des suites de ce colloque sont annoncées. Une série de pistes et de recommandations devraient être dégagées des ateliers. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire aussi **entrées libres** n°57, mars 2011, dossier « Échec(s) et maths »

Photo: Conrad van de WERVE



De nombreux travaux d'élèves étaient exposés en marge du colloque, au Palais des Congrès de Liège.